

Objet 1 .

HIDA: Arts, rupture et continuité

Roméo et Juliette de W. Shakespeare.

Classe de 3ème 2, Mme Di Michele: français.

1) Etude de la scène du balcon:

Introduction	Présentation de l'auteur Présentation du contexte historique de la pièce situation de la scène dans l'oeuvre.
Etude littéraire 1.57 à 114	Lecture pertinente de l'extrait Etude littéraire de l'extrait (mais connaissance de la scène en intégralité) Questions posées sur la scène du balcon (II,2) Lignes 57 à 114 : 1) Où se situe précisément la scène ? Le lieu est-il hostile ou favorable à Roméo ? Justifiez. 2) Relevez les expressions qui prouvent que la scène se déroulent la nuit. La nuit représente-t-elle une aide ou un danger pour Roméo ? Justifiez votre réponse. 3) Montrez que le décor (ce jardin, la nuit) est un cadre à la fois menaçant et idyllique pour les héros. 4) Relevez des expressions qui associent Juliette à la lumière. 5) Quels sont les noms propres présents ? Pourquoi sont-ils répétés souvent ? Relevez les paroles de Juliette qui remettent en question l'importance du nom. 6) Quel élément du décor constitue une séparation physique des héros ? Pourquoi ? Lignes 115 et suivantes : 7) Quelles sont les promesses que se sont faites les héros ? 8) Quelle grande décision prennent-ils ?
Liens possibles, au choix de l'élève :	Choix de mise en scène (réflexion à partir des photographies dans le manuel <i>Fleur d'encre</i>) Films de Zeffirelli <i>Roméo et Juliette</i> et de Luhrmann <i>Roméo + Juliette</i> . Comédie musicale : <i>West side story</i> de J. Robbins et R. Wise. Lecture d'un extrait de la scène en anglais. Etude d'un extrait de l'oeuvre musicale <i>Roméo et Juliette</i> de Prokofiev. Tableau de Frederic Leighton : <i>La Réconciliation des Montague et des Capulet</i> Scène du balcon dans <i>Cyrano de Bergerac</i> de Rostand. <i>Tristan et Yseut</i> Mythe de Thisbé et Pyrame dans <i>les Métamorphoses d'Ovide</i> .

Roméo et Juliette

cœur est ici? En arrière, masse terrestre, et retrouve ton centre. (*Il escalade le mur et disparaît.*)

20 *Entrent Benvolio et Mercutio.*

BENVOLIO - Roméo! mon cousin Roméo!

MERCUTIO - Il a fait sagement. Sur ma vie, il s'est esquivé pour gagner son lit.

BENVOLIO - Il a couru de ce côté et sauté par-dessus le mur de ce jardin. Appelle-le, bon Mercutio.

MERCUTIO - Je ferai plus; je vais le conjurer¹. Roméo! caprice! frénésie²! passion! amour! apparaîs-nous sous la forme d'un soupir! Dis seulement un vers, et je suis satisfait! Crie seulement hélas! accouple seulement amour avec jour! Rien qu'un mot aimable pour ma commère Vénus! Rien qu'un sobriquet³ pour son fils, pour son aveugle héritier, le jeune Adam Cupid, celui qui visera juste, quand le roi Cophetua⁴ s'érira de la mendiante!... Il n'entend pas, il ne remue pas, il ne bouge pas. Il faut que ce babouin-là soit mort : évoquons-le. Roméo, je te conjure par les yeux brillants de Rosaline, par son front élevé et par sa lèvre écaillée, par son pied mignon, par sa jambe svelte, par sa cuisse frémissante, et par les domaines adjacents : apparaîs-nous sous ta propre forme!

BENVOLIO - S'il t'entend, il se fâchera.

MERCUTIO - Cela ne peut pas le fâcher; il se fâchera avec raison, si je faisais surgir dans le cercle de sa maîtresse un démon d'une nature étrange que je laisserais en arrêt jusqu'à ce qu'elle l'eût désarmé par ses exorcismes. Cela serait une offense : mais j'agis en enchanteur⁵

Acte II, scène 2

loyal et honnête; et, au nom de sa maîtresse, c'est lui seul que je vais faire surgir.

BENVOLIO - Allons! il s'est enfoncé sous ces arbres pour y chercher une nuit assortie à son humeur. Son amour est aveugle, et n'est à sa place que dans les ténèbres.

MERCUTIO - Si l'amour est aveugle, il ne peut pas frapper le but... Sans doute Roméo s'est assis au pied d'un pêcher, pour rêver qu'il le commet avec sa maîtresse. Bonne nuit, Roméo... Je vais trouver ma chère couchette; ce lit de camp est trop froid pour que j'y dorme. Eh bien, partons-nous?

BENVOLIO - Oui, partons; car il est inutile de chercher ici qui ne veut pas se laisser trouver.

55 *Ils sortent.*

Scène 2

Le jardin de Capulet.

Sous les fenêtres de l'appartement de Juliette.

Entre Roméo.

ROMÉO - Il se rit des plaies, celui qui n'a jamais reçu de blessures! (*Apercevant Juliette qui apparaît à une fenêtre.*) Mais doucement! Quelle lumière j'allait par cette fenêtre? Voilà l'Orient, et Juliette est le soleil! Lève-toi, belle aurore, et tue la lune jalouse, qui déjà languit et pâlit de douleur parce que toi, sa prêtresse, tu es plus belle qu'elle-même! Ne sois plus sa prêtresse, puisqu'elle est jalouse de toi; sa livrée de vestale¹ est maladive et blême, et les folles seules la portent : rejette-la!... Voilà ma dame! Oh! voilà mon amour!

60 Oh! si elle pouvait le savoir!... Que dit-elle? Rien... Elle se tait...
Vocabulaire
1. *Vestale*: prêtresse romaine de Vesta, vouée à la chasteté.

65

1. *Vestale*: prêtresse romaine de Vesta, vouée à la chasteté.

Vocabulaire et nom propre

1. *Conjuré*: prier une personne au nom de quelque chose de sacré.
2. *Frénésie*: exaltation violente.
3. *Sobriquet*: surnom familier pour se moquer.
4. *Le roi Cophetua*: roi légendaire amoureux d'une mendiante.
5. *Enchanteur*: magicien.

Roméo et Juliette

Acte II, scène 2

Mais non; son regard parle, et je veux lui répondre... Ce n'est pas à moi qu'elle s'adresse. Deux des plus belles étoiles du ciel, ayant affaire ailleurs, adjurent ses yeux de vouloir bien resplendir dans leur sphère jusqu'à ce qu'elles reviennent. Ah! si les étoiles se substituaient à ses yeux, en même temps que ses yeux aux étoiles, le seul éclat de ses joues ferait pâlir la clarté des astres, comme le grand jour, une lampe; et ses yeux, du haut du ciel, darderaient une telle lumière à travers les régions aériennes, que les oiseaux chanteraient, croyant que la nuit n'est plus. Voyez comme elle appuie sa joue sur sa main! Oh! que ne suis-je le gant de cette main! Je toucherais sa joue!

JULIETTE - Hélas!

ROMÉO - Elle parle! Oh! parle encore, ange resplendissant! Car tu rayonnnes dans cette nuit, au-dessus de ma tête, comme le messager ailé du ciel, quand, aux yeux bouleversés des mortels qui se rejettent en arrière pour le contempler, il devance les nuées paresseuses et vogue sur le sein des airs!

JULIETTE - Ô Roméo! Roméo! pourquoi es-tu Roméo? Renie ton père et abdique¹ ton nom; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet.

ROMÉO, à part - Dois-je l'écouter encore ou lui répondre?

JULIETTE - Ton nom seul est mon ennemi. Tu n'es pas un Montague, tu es toi-même. Qu'est-ce qu'un Montague? Ce n'est ni une main, ni un pied, ni un bras, ni un visage, ni rien qui fasse partie d'un homme... Oh! sois quelque autre nom! Qu'y a-t-il dans un nom? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom. Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo, il conservait encore les chères perfections qu'il possède... Roméo, renonce

à ton nom; et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi, prends-moi tout entier.

ROMÉO - Je te prends au mot! Appelle-moi seulement ton amour et je reçois un nouveau baptême : désormais je ne suis plus Roméo. JULIETTE - Quel homme es-tu, toi qui, ainsi caché par la nuit, viens de te heurter à mon secret?

ROMÉO - Je ne sais par quel nom t'indiquer qui je suis. Mon nom, sainte chérie, m'est odieux à moi-même, parce qu'il est pour toi un ennemi : si je l'avais écrit là, j'en déchirerais les lettres.

JULIETTE - Mon oreille n'a pas encore aspiré cent paroles proférées par cette voix, et pourtant j'en reconnaiss le son. N'estu pas Roméo et un Montague?

ROMÉO - Ni l'un ni l'autre, belle vierge, si tu détestes l'un et l'autre. JULIETTE - Comment es-tu venu ici, dis-moi? et dans quel but? Les murs du jardin sont hauts et difficiles à gravir. Considère qui tu es : ce lieu est ta mort, si quelqu'un de mes parents te trouve ici.

ROMÉO - J'ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour : car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour, et ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter; voilà pourquoi tes parents ne sont pas un obstacle pour moi.

JULIETTE - S'ils te voient, ils te tueront.

ROMÉO - Hélas! il y a plus de péril pour moi dans ton regard que dans vingt de leurs épées : que ton œil me soit doux, et je suis à l'épreuve de leur inimitié¹.

JULIETTE - Je ne voudrais pas pour le monde entier qu'ils te vissent ici. ROMÉO - J'ai le manteau de la nuit pour me soustraire à leur vue. D'ailleurs, si tu ne m'aimes pas, qu'ils me trouvent ici! J'aime

Vocabulaire

1. Abdiquer : renoncer.

Vocabulaire

1. Inimitié : hostilité, ressentiment.

2) Etude de la mort des amants:

Introduction	<p>Présentation de l'auteur Présentation du contexte historique de la pièce situation de la scène dans l'oeuvre.</p>
Etude littéraire (183/188 ; 192/206)	<p>Lecture pertinente de l'extrait Etude littéraire de l'extrait (mais connaissance de la scène en intégralité)</p> <p style="text-align: center;">Questions sur l'acte V, scène3: La mort des amants.</p> <p>Lignes 183 à 188 et 192 à 206: la mort de Roméo.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Résumez ce qui vient de se passer avant le recueillement de Roméo sur le tombeau de Juliette. 2) Relevez le champ lexical de la mort et celui de l'amour. 3) Que signifie: <i>le miel de ton haleine</i> (l.184); <i>la flamme de la beauté</i> (l.186); <i>ce sinistre palais de la nuit</i> (l.195)? Quelle figure de style reconnaissiez-vous? 4) Relevez les expressions qui montrent la détermination de Roméo à mourir. Comment comprenez-vous la phrase <i>Mort, repose ici, enterré par un mort</i> (l.180) 5) Roméo connaît-il une mort violente? Dans quelle phrase, dans quelle didascalie l'amour et la mort sont réunies? 6) Qu'est-ce qui est tragique dans cette mort? <p>Lignes 240 à 261: la mort de Juliette.</p> <ol style="list-style-type: none"> 8) Que se passe-t-il entre la mort de Roméo et le réveil de Juliette? Combien de temps s'est-il écoulé? 9) Que conseille le frère Laurence à Juliette? Que fait le frère Laurence? Pourquoi? 10) Comparez la mort de Roméo et de Juliette (la durée des adieux, les circonstances, le moyen choisi pour trouver la mort, leur détermination à mourir, les gestes d'amour, les éléments tragiques). 11) <i>Voici ton fourreau</i> (l.259) est une image; Qu'est-ce qui est comparé à un fourreau? Précisez de quelle figure de style il s'agit. 12) Dans quelle position reposent les amants? 13) Comment s'achève la pièce? 14) Qu'est-ce qu'un mythe? En quoi cet amour est-il mythique (appuyez-vous sur vos précédentes réponses)?
Liens possibles, au choix de l'élève :	<p>Choix de mise en scène (réflexion à partir des photographies dans le manuel <i>Fleur d'encre</i>) Films de Zeffirelli <i>Roméo et Juliette</i> et de Luhrmann <i>Roméo + Juliette</i>. Comédie musicale : <i>West side story</i> de J. Robbins et de R. Wise. Etude d'un extrait de l'oeuvre musicale <i>Roméo et Juliette</i> de Prokofiev. Tableau de Frederic Leighton : <i>La Réconciliation des Montague et des Capulet. Tristan et Yseut</i> Mythe de Thisbé et Pyrame dans <i>les Métamorphoses</i> d'Ovide. <i>La Mort des amants</i>, Baudelaire (poème étudié et appris par cœur).</p>

oméo et Juliette

jeune homme, ne tente pas un désespoir, sauve-toi d'ici et laisse-moi... (Montant les tombeaux.) Songe à tous ces morts, et recule épouvanté... Je t'en supplie, jeune homme, ne charge pas ma tête d'un péché nouveau en me poussant à la fureur. Oh! va-t'en. Par le ciel, je t'aime plus que moi-même, car c'est contre moi-même que je viens ici armé. Ne reste pas, va-t'en; vis, et dis plus tard que la pitié d'un furieux t'a forcé de fuir.

PARIS, l'épée à la main – Je brave ta commisération¹, et je t'arrête ici comme félon².

Roméo – Tu veux donc me provoquer? Eh bien, à toi, enfant. (Ils se battent.)

LE PAGE – Ô ciel! ils se battent: je vais appeler le guet³. (Il sort en courant.)

PARIS, tombant – Oh! je suis tué!... Si tu es généreux, ouvre le tombeau et dépose-moi près de Juliette. (Il expire.)

Roméo – Sur ma foi, je le ferai. (Se penchant sur le cadavre.) Examinons cette figure: un parent de Mercutio, le noble comte Pâris! Que m'a donc dit mon valet? Mon âme, bouleversée, n'y a pas fait attention... Nous étions à cheval... Il me contait, je crois, que Pâris devait épouser Juliette. M'a-t-il dit cela, ou l'ai-je rêvé? Ou, en l'entendant parler de Juliette, ai-je eu la folie de m'imager cela? (Prenant le cadavre par le bras.) Oh! donne-moi ta main,toi que l'âpre adversité a inscrit comme moi sur son livre! Je vais t'ensevelir dans un tombeau triomphal... Un tombeau? oh! non, jeune victime, c'est un Louvre⁴ splendide, car Juliette y repose, et sa beauté fait de ce caveau une salle de fête illuminée. (Il dépose Pâris dans le monument.) Mort, repose ici, enterré par un mort. Que de fois les hommes à l'agonie ont eu un accès de joie, un éclair

Acte V, scène 3

avant la mort, comme disent ceux qui les soignent... Ah! comment comparer ceci à un éclair? (Contemplant le corps de Juliette.) Mon amour! ma femme! La mort qui a sucé le miel de ton haleine n'a pas encore eu de pouvoir sur ta beauté: elle ne t'a pas conquise; la flamme de la beauté est encore toute cramoisi¹ sur tes lèvres et sur tes joues, et le pâle drapéau de la mort n'est pas encore déployé là... (Allant à un autre cercueil.) Tybalt! te voilà donc couché dans ton linceul sanglant! Oh! que puis-je faire de plus pour toi? De cette même main qui faucha ta jeunesse, je vais abattre celle de ton ennemi. Pardonne-moi, cousin. (Revenant sur ses pas.) Ah! chère Juliette, pourquoi es-tu si belle encore? Dois-je croire que le spectre de la Mort est amoureux et que l'affreux monstre décharné te garde ici dans les ténèbres pour te posséder?... Horreur! Je veux rester près de toi, et ne plus sortir de ce sinistre palais de la nuit; ici, je veux fixer mon éternelle demeure et soustraire au joug des étoiles ennemis cette chair lasse du monde... (Tenant le corps embrassé.) Un dernier regard, mes yeux! bras, une dernière étreinte! et vous, lèvres, vous, portes de l'haleine, scellez par un baiser légitime un pacte indéfini avec le sépulcre accapareur³! (Suisissant la fiole.) Viens, amer conducteur, viens, âcre guide. Pilote désespéré, vite! lance sur les brisants ma barque épuisée par la tourmente! À ma bien-aimée! (Il boit le poison.) Oh! l'apothicaire ne m'a pas trompé: ses drogues sont actives... Je meurs ainsi... sur un baiser! (Il expire en embrassant Juliette.)

Frère Laurence paraît à l'autre extrémité du cimetière, avec une lanterne, un levier et une bêche.

LAURENCE – Saint François me soit en aide! Que de fois cette nuit mes

Vocabulaire

- 1. Commisération : compassion.
- 2. Félon : traître.
- 3. Guet : sentinel.
- 4. Louvre : salle royale.
- 5. Cramoisi : de couleur rouge foncé.
- 6. Chambrière : femme de chambre, servante.

115

Roméo et Juliette

210 vieux pieds se sont heurtés à des tombes! (*Il rencontre Balthazar étendu à terre.*) Qui est là?

BALTHAZAR, *se relevant* – Un ami! quelqu'un qui vous connaît bien.
LAURENCE, *montrant le tombeau des Capulet* – Soyez béri!... Dites-moi,
mon bon ami, quelle est cette torche là-bas qui prête sa lumière
inutile aux larves et aux crânes sans yeux? Il me semble qu'elle
brûle dans le monument des Capulet.

BALTHAZAR – En effet, saint prêtre; il y a là mon maître, quelqu'un
que vous aimez.

LAURENCE – Qui donc?

220 BALTHAZAR – Roméo.

LAURENCE – Combien de temps a-t-il été là?
BALTHAZAR – Une grande demi-heure.

LAURENCE – Viens avec moi au caveau.

BALTHAZAR – Je n'ose pas, messire. Mon maître croit que je suis parti;
il m'a menacé de mort en termes effrayants, si je restais à épier
ses actes.

LAURENCE – Reste donc, j'irai seul... L'inquiétude me prend : oh! je
crains bien quelque malheur.

BALTHAZAR – Comme je dormais ici sous cet if, j'ai rêvé que mon
maître se battait avec un autre homme et que mon maître le tuaît.

LAURENCE, *allant vers le tombeau – Roméo!* (*Dirigeant la lumière de
sa lanterne sur l'entrée du tombeau.*) Hélas! hélas! quel est ce sang
qui tache le seuil de pierre de ce sépulcre? Pourquoi ces épées
abandonnées et sanglantes projettent-elles leur sinistre lueur sur
ce lieu de paix? (*Il entre dans le monument.*) Roméo! Oh! qu'il est
pâle... Quel est cet autre? Quoi, Pâris aussi! baigné dans son
sang! Oh! quelle heure cruelle est donc coupable de cette lamentable
catastrophe?... (*Éclatant Juliette.*) Elle remue! (*Juliette s'éveille
et se souleve.*)

Acte V, scène 3

240 JULIETTE – Ô frère charitable, où est mon seigneur? Je me rappelle
bien en quel lieu je dois être : m'y voici... Mais où est Roméo?
(*Rumeur au loin.*)

LAURENCE – J'entends du bruit... Ma fille, quitte ce nid de mort, de
contagion, de sommeil contre-nature. Un pouvoir au-dessus de nos
contradictions a déconcerté nos plans. Viens, viens, partons! Ton
mari est là gisant sur ton sein, et voici Pâris. Viens, je te placeraï
dans une communauté de saintes religieuses; pas de questions! Je le
guet arrive... Allons, viens, chère Juliette. (*La rumeur se rapproche.*)
Je n'ose rester plus longtemps. (*Il sort du tombeau et disparaît.*)

245 JULIETTE – Va, sors d'ici, car je ne m'en irai pas, moi. Qu'est ceci?
Une coupe qu'étreint la main de mon bien-aimé? C'est le poison,
je le vois, qui a causé sa fin prématurée. L'égoïste! il a tout bu! il
n'a pas laissé une goutte amie pour m'aider à le rejoindre! Je veux
baiser tes lèvres, peut-être y trouverai-je un reste de poison dont le
baume¹ me fera mourir... (*Elle l'embrasse.*) Tes lèvres sont chaudes!
250 PREMIER GARDE, *derrière le théâtre – Conduis-nous, page...* De quel
côté?

JULIETTE – Qui, du bruit! Hâtons-nous donc! (*Saisissant le poignard de
Roméo.*) Ô heureux poignard! voici ton fourreau... (*Elle se frappe.*)
255 Rouille-toi là et laisse-moi mourir! (*Elle tombe sur le corps de Roméo
et expire.*)

Entre le guet, conduit par le page de Pâris.

LE PAGE, *montrant le tombeau* – Voilà l'endroit, là où la torche brûle.
PREMIER GARDE, *à l'entrée du tombeau* – Le sol est sanglant. Qu'on
260 fouille le cimetière. Allez, plusieurs, et arrêtez qui vous trouvez.
rez. (*Des gardes sortent.*) Spectacle navrant! Voici le comte assassiné... et Juliette en sang!... chaude encore!... morte il n'y a qu'un
et se souleve.)

Vocabulaire

1. Baume : préparation aromatique, souvent à usage pharmaceutique.

La Réconciliation des Montague et des Capulet, Frederic Leighton, 1853-1855.

